

LE FRANÇAIS AU RYTHME DES DIACHRONIES

Sous la direction de Anne CARLIER, Joëlle DUCOS,
Gabriella PARUSSA, Gilles SIOUFFI, Olivier SOUTET



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

PRÉSENTATION

Voilà maintenant plusieurs décennies qu'ont été instaurés les colloques DIACHRO, chargés, parmi d'autres manifestations scientifiques, de réunir tous les deux ans linguistes et philologues de la communauté internationale dont le champ de recherche est l'étude des changements et évolutions du français depuis ses origines jusqu'à l'époque la plus contemporaine. Outre la très large ouverture chronologique, le mérite de ces colloques, de longue date éprouvé, est d'ouvrir un espace de réflexion et de discussion accueillant à l'endroit de toutes les approches théoriques et méthodologiques.

Le présent volume, qui réunit une sélection de travaux présentés au cours du X^e colloque DIACHRO, tenu à Sorbonne Université du 31 mai au 2 juin 2022, privilégie trois centres d'intérêt majeurs rapportables au domaine d'étude, à la méthodologie et à l'approche.

Le domaine d'étude privilégié nous a semblé devoir être la morphologie. Aussi bien, si celle-ci occupe actuellement, hors du champ des études diachroniques, une place centrale dans beaucoup de travaux, dans le champ même de ces études diachroniques, elle semble en retrait, comparée à la syntaxe, à la sémantique et à la pragmatique. Elle méritait donc une attention particulière.

Sur le plan méthodologique, une attention particulière a été accordée à plusieurs contributions attentives à la diversité des rythmes évolutifs de la langue. De fait, si, classiquement, les travaux de linguistique diachronique font la part belle à des phénomènes se développant sur une longue durée, cela ne doit pas conduire à négliger des faits contenus dans une tranche chronologique plus étroite. Au vrai, le français contemporain, particulièrement bien documenté grâce aux données fournies par de nombreux corpus (de français parlé, en particulier), a déjà donné lieu à l'examen de tels faits, notamment dans les domaines du lexique et des marqueurs discursifs. Il nous a paru opportun d'étendre cette méthodologie à des états

de langue plus anciens, ce qui donnait l'occasion, au-delà de la singularité de tel fait étudié, de poser quelques questions touchant à la démarche du chercheur : comment isole-t-on un fait sur lequel faire porter une investigation en diachronie courte ? Quel corpus est susceptible de donner les meilleurs résultats ? Comment l'interroger ? Quels types de phénomènes sont susceptibles d'être rendus visibles ?

Reste l'approche interprétative. L'angle d'attaque choisi a été celui du comparatisme, à partir d'un constat : le changement linguistique et la comparaison linguistique font l'objet d'un programme de recherche analogue. De fait, l'approche diachronique et l'approche comparatiste ont comme point commun la variation. Alors que la diachronie étudie quels sont les traits qui se conservent et quels sont les nouveaux traits émergeant au fil du temps, la comparaison étudie quels sont les traits qui rapprochent ou différencient les langues ou variétés de langues dans un espace géographique. Inutile d'ajouter que la mise en parallèle du changement et de la comparaison linguistiques est particulièrement fructueuse quand les langues concernées appartiennent à la même famille linguistique. De là procèdent quelques questionnements majeurs : dans quelle mesure la comparaison permet-elle de mieux cerner le changement linguistique et ses mécanismes tant sur le plan empirique que du point de vue des mécanismes explicatifs ? Que peuvent nous apprendre les traits qui n'existent que dans une langue ou une variété linguistique ? Quel est le rôle pouvant être joué par la linguistique typologique et l'étude des universaux ? Et, du point de vue méthodologique, quelles sont les ressources actuellement disponibles pour les différentes langues romanes, y compris les langues ou variétés de langues n'ayant pas le statut de langue nationale, et comment peut-on les exploiter en vue de la comparaison interlinguistique ?

L'attention privilégiée accordée aux objets, méthodes et approches que nous venons de rappeler n'a pas empêché les organisateurs, conformément à une sage pratique observable lors des précédents colloques DIACHRO, d'accueillir des contributions qui, à un titre ou à un autre, pouvaient s'en éloigner. De là procède l'organisation des actes qu'on va lire. Nous avons choisi de les répartir en partant des propositions touchant à la phonétique et à la phonologie dans leurs rapports avec la graphie, pour aller vers la syntaxe et la structure textuelle, en passant par la morphosyntaxe et le lexique, la méthodologie de la diachronie courte traversant parfois ces études.

On lira donc en tête de ce volume une première série de contributions qui concerne la phonologie et la graphie.

Guillaume Enguehard explore la tendance à la palatalisation dans l'évolution du latin tardif au très ancien français (II^e-XI^e siècles), en se concentrant sur les changements « spontanés » hors contexte palatal. Est proposé un modèle analogique où un trait de palatalité, issu d'un changement fortuit, contamine progressivement un « vide phonologique ». Ce modèle explique la chronologie et la cohérence de ces transformations à l'aide des outils de la phonologie formelle.

Sylvie Bazin-Tacchella et Charlene Weyh s'intéressent à la morphophonologie de la flexion verbale, en étudiant l'apparition du yod dit « de transition » dans les formes verbales des P4 et P5 du présent de l'indicatif, et d'autres temps des verbes *voir* et *croire* en français. Elles retracent l'évolution des formes en *ve-* et *cre-* [ɛ] de l'ancien français vers les formes modernes en *voy-* et *croy-* [waj], en analysant l'apparition du yod [j] et la réduction du hiatus. Leur étude diachronique des tiroirs verbaux concernés, comparée à d'autres verbes comme *ennuyer* et *payer*, permet de préciser la chronologie de l'apparition du phonème [j] dans ces formes verbales.

Philippe Caron, quant à lui, examine l'évolution de la graphie et l'émergence d'une norme graphique, en s'appuyant sur la ressource privilégiée qu'est le *Traité d'orthographe en forme de dictionnaire*, publié et réédité onze fois à Poitiers entre 1739 et 1800. Il utilise cette ressource pour comprendre l'évolution des orthographes féminines conservées aux *Archives d'Argenson*. Les brouillons de cette œuvre, avec leurs ajouts et ratures, illustrent les hésitations et ajustements qui ont progressivement fixé l'orthographe contemporaine. Les *Avertissements de l'éditeur* révèlent également l'influence croissante de l'orthographe académique, notamment dans les éditions de 1740 et 1762.

Les contributions dans le domaine de la morphosyntaxe ont ensuite été regroupées autour de deux thématiques : la détermination nominale – ou son absence – et les pronoms. Trois études portent sur la détermination nominale. Une quatrième étude examine les démonstratifs, qui peuvent fonctionner comme déterminant ou pronom. Enfin, trois études se concentrent sur les pronoms, en particulier en position sujet.

L'étude de Mathieu Goux et Pierre Larrivée revisite l'hypothèse selon laquelle le recul de l'absence de déterminant est corrélé à la fonction syntaxique. À partir du corpus ConDÉ, composé de textes juridiques normands (XIII^e-XVIII^e s.), et donc homogène des points de vue du genre